

SIXZIÈME VISITE HISTORIQUE ANNUELLE

Dimanche le 13 juin 2010

LES PHOTOGRAPHES DE BEECHWOOD



L'histoire racontée, des vies célébrées

LA PHOTOGRAPHIE AU 19^E SIÈCLE À OTTAWA

La photographie fit son apparition en 1839. Les premiers photographes d'Ottawa furent des daguerréotypistes itinérants qui commencèrent à visiter la ville vers le milieu de la décennie 1840. Les images issues de ce procédé photographique étaient uniques, fragiles et coûteuses, puisqu'une seule image pouvait être produite à partir de chaque exposition. Par conséquent, il existe peu d'images des premiers temps d'Ottawa et de ses citoyens. Jusqu'à l'ouverture du studio de Joseph Lockwood en 1852, la population de la ville n'était pas assez nombreuse et riche pour rendre viable l'installation d'un photographe en permanence.

Plusieurs photographes suivirent Lockwood, et la plupart se spécialisèrent d'abord dans les portraits. Certains d'entre eux, dont la propre fille de Lockwood, Alvira, de même que les partenaires Pittaway et Jarvis, la famille Topley et plusieurs autres, sont enterrés à Beechwood.

Grâce aux développements rapides et continuels de la technologie, la photographie devint moins coûteuse et les appareils plus faciles à manipuler. Résultat, un nombre grandissant de gens purent se permettre d'acheter des photographies et le métier attira de plus en plus de professionnels. À partir des années 1870, pratiquement chaque ville de plus de 1000 habitants en Ontario avait au moins un photographe; à partir de la décennie suivante, plusieurs de ces photographes publiaient des brochures illustrées montrant les principaux bâtiments et industries de leurs villes.

Ottawa devint la capitale des Canadas en 1858. Dès l'année suivante, la fonction publique comprenait de nombreux photographes officiels et officieux qui documentaient les multiples facettes du Canada et de la société.

Jusque dans les années 1890, à quelques exceptions près, le domaine de la photographie était réservé aux professionnels. Les photographes amateurs et la photographie « instantanée » ne firent leur apparition qu'avec la fabrication industrielle de négatifs sur plaque de verre, et plus spécifiquement, avec l'idée de George Eastman de produire de l'équipement photographique destiné au grand public.

La nature de la photographie a beaucoup changé au cours des années. Alors qu'au départ elle ne servait qu'à produire des portraits à un coût moindre que la peinture, elle est devenue un moyen de transmettre les images d'individus et de lieux de génération en génération, du 19^e siècle à aujourd'hui.



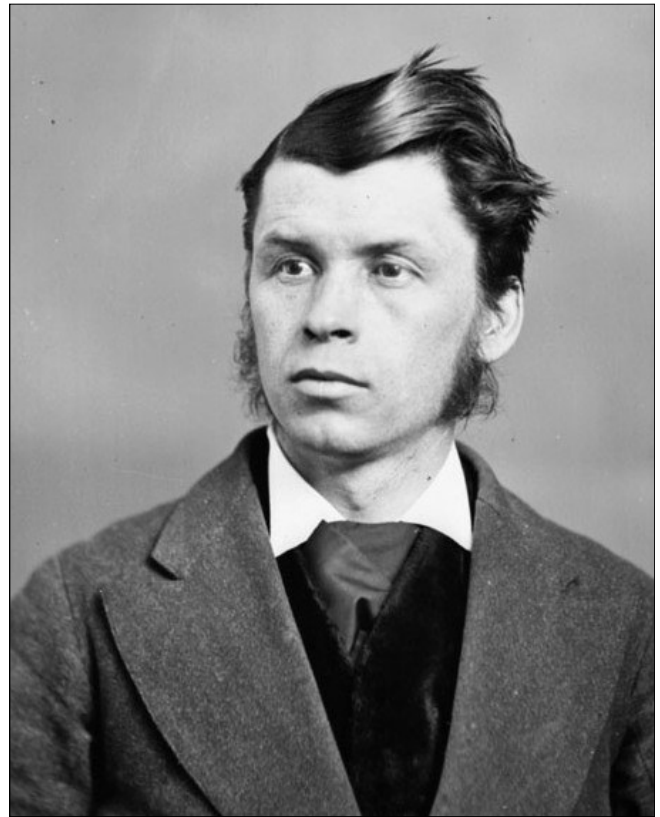
*Le personnel de
l'atelier de Samuel J.
Jarvis au 117 rue
Sparks vers 1892*

©Copyright Bytown
Museum/ Musée Bytown



Isa May Ballantyne

Credit: James Ballantyne/Library and Archives Canada/PA-126332



William James Topley

Credit: Topley Studio Fonds / Library and Archives Canada / PA-033338



Miss (Alvira?) Lockwood

Credit: William James Topley / Library and Archives Canada / PA-212841



Adam Ballantyne

Credit: James Ballantyne/Library and Archives Canada/PA-132225

JARVIS, Samuel J.

Fils de James et Grace Jarvis, Samuel J. Jarvis vit le jour à Ottawa, en Ontario. Alors qu'il était enfant, son oncle Samuel Jarvis lui enseigna la photographie. En 1882, il devint le partenaire d'Alfred G. Pittaway, une collaboration couronnée de succès qui se poursuivit presque sans interruption jusqu'en 1936.

Samuel Jarvis connut également un grand succès dans sa propre carrière. Outre les photographies de familles et d'individus, il se spécialisa dans la photographie composite de grande taille. En 1893, il remporta un prix à la Chicago World's Fair pour sa photo des députés de la Chambre des communes. Ses portraits des premiers ministres Sir John A. Macdonald et Sir Wilfrid Laurier furent plus tard utilisés comme modèles pour leurs statues qui se retrouvent maintenant sur la colline du Parlement.

Durant des décennies, Jarvis et Pittaway, en tant qu'entrepreneurs individuels et partenaires, furent les phares de la communauté de photographes d'Ottawa et inspirèrent ainsi de nombreuses personnes à joindre ses rangs. Leurs studios étaient toujours occupés et ils vendaient également du matériel photographique, des albums et plus encore.

Samuel Jarvis a bâti sa réputation à Ottawa pendant près de 60 ans, et ses photos de famille constituent encore aujourd'hui un trésor inestimable pour de nombreuses personnes. Il mourut à son domicile d'Ottawa le 13 novembre 1952.

SPENCER, Elihu

Actif seulement de 1859 à 1869, Elihu Spencer fut malgré tout l'un des premiers photographes d'Ottawa à obtenir un succès commercial. Il naquit en 1818 au Canada-Est, aujourd'hui la province de Québec. En 1840, il se maria avec Nancy Flynn et ils eurent plusieurs enfants. Lors du recensement de 1851, il résidait à Hawkesbury, au Canada-Ouest, où il travaillait comme daguerréotypiste. Quelques indices laissent croire que les Spencer auraient résidé aux États-Unis pendant un certain temps, mais il ouvrit en 1859 un studio de photographie sur la rue Sparks, près de la rue Elgin à Ottawa, qu'il nomma « Gallery of Art ».

Le commerce de Spencer ne cessa de fleurir durant la décennie suivante. Il se spécialisa dans les petites « cartes de visite » et les photos de type « cabinet », et employa à un certain moment cinq personnes, dont possiblement son fils Joseph. Comme photographe, il remporta plusieurs prix et distinctions pour ses images d'Ottawa et des environs. Ses photos et images stéréoscopiques des édifices du Parlement et de la construction de ceux-ci étaient très appréciées par le public. Dans les années 1860, on encourageait même les visiteurs de passage à Ottawa à se rendre à son studio pour admirer ces « spécimens d'art photographique ».

Les archives ne permettent pas de poser un jugement définitif, mais il semble que Elihu Spencer aurait quitté Ottawa en 1870, possiblement après avoir mis un terme à sa carrière de photographe. Il vécut plusieurs années à Dundee, au Québec, mais retourna à Ottawa au milieu des années 1890 afin de vivre ses dernières années avec sa fille, Sarah Cluff.

Quand il mourut en juillet 1898, les journaux d'Ottawa ne firent aucune mention du fait qu'il avait été un pionnier de la photographie dans la ville.

PITTAWAY, Alfred G.

Fils de George Pittaway et de Mary Jane Joseph, Alfred George Pittaway vit le jour à Portsmouth, en Angleterre, le 18 décembre 1858. Il émigra à Ottawa avec sa famille alors qu'il était encore un enfant. En mai 1879, il se maria avec Grace Bruce à Kemptville, en Ontario, et s'installa à Ottawa.

Dans sa jeunesse, il s'intéressa à tous les sports, et devint plus tard l'un des plus importants organisateurs et supporteurs de crosse, de hockey, de football, ainsi que d'autres sports à Ottawa.

Cependant, Alfred Pittaway est avant tout reconnu comme l'un des plus grands photographes à avoir immortalisé les visages des gens d'Ottawa. Il apprit le métier de Samuel Jarvis, et devint en 1882 partenaire du neveu de ce dernier, Samuel J. Jarvis. Ce partenariat durera plus de 50 ans et sera couronné de succès.

De son studio sur la rue Sparks, Alfred Pittaway fut fréquemment sollicité afin de photographier des fonctionnaires et membres du gouvernement, des événements sociaux à Rideau Hall, des mariages, des équipes sportives ainsi que des citoyens ordinaires. Le soin minutieux qu'il apportait à la qualité artistique de ses images lui permit de prospérer comme photographe. Un des plus grands photographes qu'Ottawa ait connu, ses photos peuvent être vues aujourd'hui dans des documents d'archives, des musées et des collections privées partout dans la région. Pendant un certain temps, il utilisa même la Coupe Stanley comme accessoire dans ses photographies d'équipes de hockey locales.

Après une carrière de plus de 45 ans, Alfred Pittaway prit sa retraite vers la fin des années 1920 et mourut dans son domicile de l'avenue Carling le 21 janvier 1930. Peu de temps après son départ, un autre jeune photographe ouvrit son propre studio sur la rue Sparks ; il s'appelait Yousuf Karsh.

BINKS, Charles

Fils de William Binks et Isabella Rodger, Charles Binks naquit à Ottawa, en Ontario, le 4 mai 1875. Dans sa jeunesse, il fut employé dans une firme d'avocats. Cependant, en 1894, le répertoire de la ville décrit Charles comme photographe avec Bunting and Company, un commerce spécialisé dans la photogravure.

En 1895 ou 1896, Charles ouvrit sa propre entreprise de photographie, qui durera plus de trente ans. Avant la Première Guerre mondiale, il géra le studio de William Topley pour quelque temps, mais revint peu après à ses propres affaires.

Charles Binks mourut subitement le 10 août 1926 alors qu'il n'avait que 50 ans. Avec l'aide d'autres membres de la famille, son fils Russell continua à exploiter Binks and Company pour plusieurs années et vendit du matériel de photographie, des photos et des cadres, tout en faisant de la photographie en studio. L'entreprise des Binks cessa ses activités au début des années 1930, sans aucun doute à cause de la crise économique.

Charles Binks était dans sa jeunesse un joueur vedette de crosse et a peut-être été influencé par Alfred Pittaway dans sa décision de faire carrière en photographie. Selon d'autres sources, alors jeune adolescent, il a appris les rudiments techniques du métier de James D. Wallis, un photographe chevronné d'Ottawa. De plus d'une façon, Charles Binks était un photographe typique de la capitale. Mais comme l'écrivit le *Ottawa Citizen*, sa personnalité attachante lui garantissait du succès dans sa carrière.

McLAUGHLIN, Daniel A.

Fils de Samuel McLaughlin (1826 – 1914) et de Mary Jane Fitch, Daniel McLaughlin vit le jour à Québec le 16 février 1865. Depuis 1859, Samuel McLaughlin était photographe pour le ministère des Travaux publics. Il conserva son poste jusqu'au milieu des années 1890, lorsque que son fils Daniel lui succéda.

Alors que le jeune Daniel McLaughlin travaillait dans le domaine de la photogravure à Ottawa, il aidait régulièrement son père dans son travail de photographe. En octobre 1896, en remplacement de son père récemment retraité, Daniel fut nommé photographe officiel du gouvernement pour les ministères des travaux publics et des chemins de fers et canaux. Tout comme son père, il fut chargé de documenter photographiquement les nouvelles constructions du gouvernement fédéral, incluant édifices, chemins de fer, canaux et autres travaux publics.

Daniel McLaughlin se maria avec Sarah O'Donnell en 1895, mais celle-ci mourut subitement le 20 mai 1917, le laissant veuf avec sept enfants. Notons également qu'après sa retraite, son père Samuel s'installa à Los Angeles, en Californie, où il mourut en 1914.

Daniel et Samuel McLaughlin contribuèrent grandement à notre compréhension et à notre appréciation du paysage architectural d'Ottawa et de ses environs. Ils furent ensemble photographes officiels du gouvernement pendant près de 60 ans, rendant un service inestimable à notre histoire.

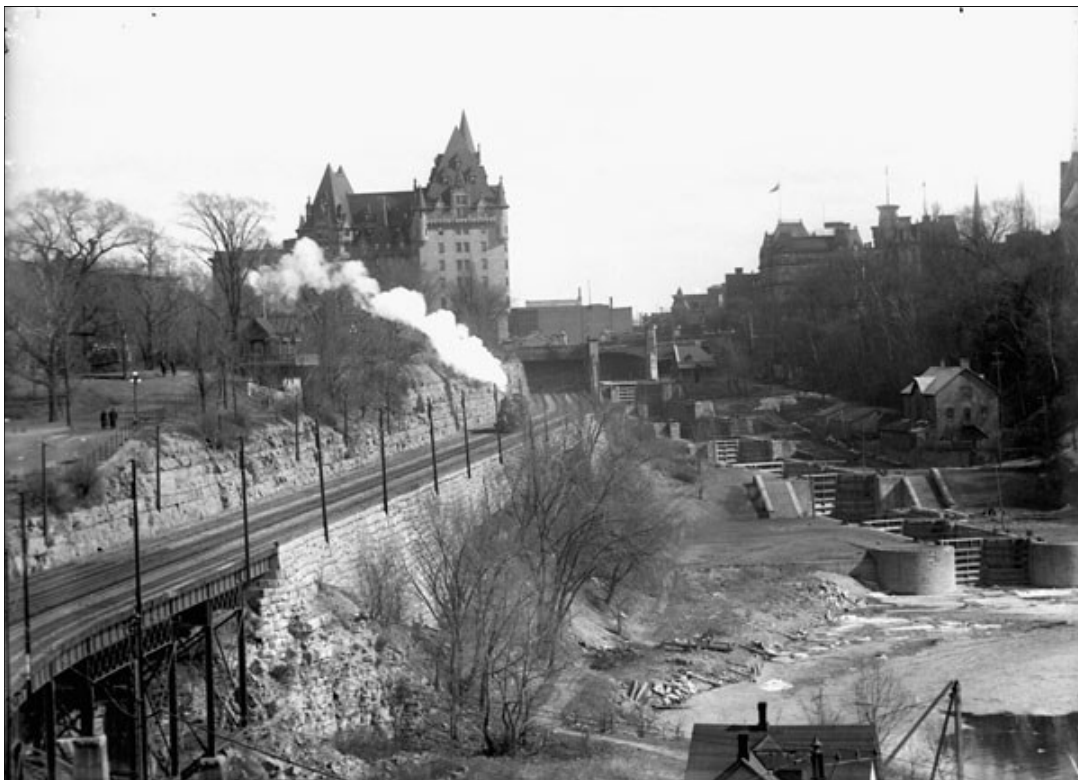
TOPLEY, William James

William Topley était l'aîné d'une famille qui allait un jour regrouper six photographes répartis sur trois générations. La légende raconte que la mère de William, Anna Delia, voulait acheter à son fils surdoué un instrument de musique, mais lui offrit plutôt un ensemble de photographie ainsi que des cours de photo.

Au début des années 1860, Topley commença sa carrière de photographe. Après la mort de son père, sa famille déménagea d'Aylmer à Montréal, où Topley et deux de ses frères devinrent apprentis au studio de William Notman. Lorsque Notman décida d'étendre ses activités à Ottawa en 1867, il fit de Topley, alors âgé de 22 ans, le gérant du nouveau commerce. Plus tard, Topley acheta l'entreprise de Notman, construisit son propre magnifique studio, fit faillite, et fut nommé photographe officiel du Gouverneur général, le marquis de Lorne ; tout cela avant l'année 1879. De toute évidence, William Topley arrivait à bien se tirer d'affaire. En 1888, il déménagea son studio sur la rue Sparks, au même endroit qui, 42 ans plus tard, allait devenir celui – son premier - de Yousuf Karsh à Ottawa.

Topley était engagé dans le YMCA, l'Église méthodiste Dominion, des cercles artistiques, ainsi que plusieurs organismes caritatifs.

Topley légua son studio à son fils William de Courcy en 1907 ; le commerce ferma ses portes en septembre 1923, après 55 ans d'activité. En 1935, les Archives publiques du Canada, comme on les appelait alors, firent l'acquisition de plus de 150 000 négatifs sur plaque de verre et en nitrate. Ceux-ci fournissent des renseignements précieux sur le développement d'Ottawa, de ses habitants, ainsi que d'une bonne partie du reste du Canada.



Looking towards Rideau Street from Nepean Point, showing Rideau Canal Locks
En regardant vers la rue Rideau à partir de la pointe Nepean, montrant les écluses du canal Rideau

ASHFIELD, James

James Ashfield naquit à Bytown, le 10 octobre 1847, d'immigrants irlandais, John et Elizabeth Ashfield. Lorsqu'il mourut le 19 mars 1922, les journaux locaux mentionnèrent ses contributions à l'église méthodiste ainsi que sa carrière, durant laquelle il se spécialisa dans le commerce de la faïence et des objets en verre.

Mais James Ashfield était aussi un photographe. Vers 1884, le photographe montréalais bien connu William Notman ferma son studio d'Ottawa. Ashfield pris la relève du studio situé au 98, rue Wellington, face aux édifices du Parlement, le baptisa Royal Studio and Art Rooms, et y vendit des photos de politiciens connus, de personnages publics et d'événements contemporains, de même que des albums et des cadres.

À partir du début des années 1890, Ashfield ne se présentait déjà plus comme photographe. Néanmoins, sa brève carrière fut marquée par deux réussites. En 1885, il photographia la célèbre peinture de Robert Harris des Pères de la Confédération, exposée dans les édifices du Parlement, et en vendit des copies dans son studio. Plus tard, la peinture originale fut détruite dans l'incendie de 1916.

De plus, Ashfield réalisa une série de photographies des voyageurs de la région d'Ottawa qui furent sélectionnés pour l'Expédition sur le Nil, une mission courageuse mais méconnue qui visait à secourir Khartoum et à sauver le major-général Charles Gordon. Ces images sont uniques et constituent le seul document photographique de cet étrange chapitre dans l'histoire militaire canadienne.

James Ashfield mourut à Ottawa le 20 mars 1922, sa carrière de photographe oubliée par les journaux locaux qui rapportèrent son décès.

TAGGART, Charles Story

Cette histoire est celle d'un père et d'un fils, Christopher B. et Charles S. Taggart, qui connurent une belle carrière grâce à leur sens des affaires et à leur capacité à flairer les bonnes occasions.

Christopher Taggart s'installa à Ottawa en 1885 où il se présenta comme artiste et photographe. Quelques années plus tard, son fils Charles se joignit à lui et ils exploitèrent ensemble un studio au coin des rues Bank et Wellington, où ils vendaient également du matériel d'artiste et offraient des services d'encadrement.

La concurrence était cependant féroce dans le domaine de la photographie. Quelques rues plus loin se trouvaient les studios de photographes bien connus, tels que William Topley, Pittaway et Jarvis, ainsi que James Wallis, pour ne nommer que quelques-uns des plus importants personnages de l'époque dans le domaine.

Au début des années 1890, les Taggart diversifièrent leurs activités et travaillèrent comme agents immobiliers, vendeurs d'assurances et commissaires-priseurs, en plus de la photographie.

Charles S. Taggart mourut le 7 avril 1906 alors qu'il n'avait que 35 ans, laissant derrière sa femme Florence et deux jeunes enfants. À cette époque, il avait délaissé la photographie pour devenir gérant de la Northern Life Insurance Company. Son père Christopher fut plus tard conseiller municipal durant plusieurs années et mit un terme à toutes ses activités commerciales juste avant la Première Guerre mondiale. Il mourut le 20 mars 1915 et est enterré à Shawville, au Québec.

BALLANTYNE, Isa May & Adam

La photographie n'a pas toujours été uniquement l'affaire de professionnels. En 1894, le Camera Club of Ottawa fut fondé, signe que l'engouement pour la photographie amateur avait frappé la capitale. Avec l'invention de l'appareil Kodak, la technologie avait changé et était maintenant à la portée de tous.

James Ballantyne (9 mars 1835 – 6 avril 1925), un riche marchand de charbon et de bois, fut l'un des premiers membres du club. Il partageait sa passion de la photographie avec ses deux enfants, Isa May et Adam.

Isa May Ballantyne était une femme cultivée qui avait toujours été intéressée par diverses formes d'art, dont la littérature, la musique, la peinture et la photographie. Elle occupa le poste de vice-présidente du Camera Club of Ottawa en 1898 et 1899. Son jeune frère Adam, marchand de jour, était également un grand amateur de photographie. Il fut secrétaire du club en 1899 et 1900.

Plusieurs centaines de photos de famille des Ballantyne sont aujourd'hui à la Bibliothèque et Archives Canada. Elles donnent un aperçu fascinant de la vie de famille entre la fin des années 1880 et la Première Guerre mondiale. L'héritage laissé par les membres de la famille Ballantyne dans le domaine de la photographie amateur montre qu'ils n'étaient amateurs que de nom, puisque la photographie représentait avant tout une forme d'art pour eux. Ils nous ont laissé de précieuses photographies de la vie quotidienne de l'époque.

James Ballantyne mourut le 6 avril 1925 et est enterré à Smith's Falls. Sa fille Isa May s'éteignit le 6 mai 1929, la veille de son 65^e anniversaire. Son frère Adam mourut le 29 mars 1945.

AUTRES PHOTOGRAPHES IMPORTANTS

ALVIRA LOCKWOOD
(PHOTOGRAPHE ET ARTISTE)
SECTION E, RANGE 11, FOSSE 8

JAMES D. WALLIS
(PHOTOGRAPHE)
SECTION 19, LOT 114 S.E.

WILLIAM IDE
(PHOTOGRAPHE)
SECTION 21, LOT 32

FREDERICK GEORGE ASHTON
(PHOTOGRAPHE)
SECTION G, RANGE 40

JOHN WOODRUFF
SECTION 17, LOT 17 S.W.
(PHOTOGRAPHE ET FONCTIONNAIRE)



Le Camera Club d'Ottawa, vers 1895, près de Chelsea, QC
Credit: Library and Archives Canada/PA-126331

WALLIS, James Dodridge

James D. Wallis vit le jour à Huntingdon, au Québec, en 1837. Selon certaines sources, il aurait résidé dans l'État de New York durant quelques années, mais vers la fin des années 1860, il s'était installé à Kingston, en Ontario, pour devenir photographe portraitiste.

Peu de temps après, Wallis et sa famille déménagèrent à Ottawa, où il joignit d'autres photographes sur la rue Sparks et se spécialisa dans les photos de famille et les « cartes de visite ». Alors que son commerce était florissant, il accepta en octobre 1893 la nomination à titre temporaire de photographe au Bureau de l'astronome en chef. Tout en continuant à s'occuper de son commerce, il avait alors la responsabilité, entre autres tâches, de photographier le ciel nocturne et de superviser les travaux photographiques entrepris par le ministère de l'Intérieur. Son poste devint permanent en juillet 1905. James Wallis ne prit sa retraite de l'observatoire qu'en 1920, à l'âge de 83 ans !

James Wallis était également un passionné de curling, et remporta de nombreux trophées et prix au cours de carrière de 40 ans, ce qui fit sa renommée partout au Canada. De nombreuses familles d'Ottawa possèdent une photo de leurs ancêtres qui fut prise par Wallis. Sa carrière de photographe eut une durée incroyable de 70 ans.

James Wallis mourut le 22 juillet 1926.

LOCKWOOD, Alvira

Fille de Joseph et de Malinda Lockwood, Alvira vit le jour à Kemptville, au Canada-Ouest, en 1845. Son père était déjà daguerréotypiste depuis plusieurs années lorsqu'il décida de s'installer à Bytown avec sa famille en 1852. Il fut le premier photographe permanent de la ville.

Joseph Lockwood mourut en 1860, laissant derrière sa femme et ses six enfants. Comme elle avait déjà souvent apporté son aide à son père, Alvira, alors jeune adolescente, prit la relève du commerce avec sa mère ainsi que ses frères et sœurs. Elle continua de s'occuper du commerce Lockwood pendant plus de vingt ans. Au début des années 1880, Alvira décida de se lancer dans les arts. Elle déménagea d'abord à New York, passa ensuite cinq ans à Paris afin d'étudier les arts, avant de revenir à Ottawa en 1891.

Alvira Lockwood, élevée dans le monde la photographie, était alors une artiste accomplie s'intéressant à tous les médias. Elle donna des cours d'appréciation de l'art et prit sous son aile de jeunes artistes. Elle était aussi, aux dires de tout le monde, l'une des femmes les plus pittoresques de la communauté artistique d'Ottawa.

Elle mourut le 5 avril 1925 et est enterrée sans pierre tombale au fond de la partie est du Cimetière Beechwood. Malheureusement, ses archives photographiques furent détruites dans les années 1920. Tristement, sa brève nécrologie parue dans les journaux ne fit pas mention du fait qu'elle était non seulement la première femme photographe d'Ottawa, mais également la plus jeune.

REMERCIEMENTS SPÉCIAUX :

Nous remercions spécialement Glenn Wright, Lesley Anderson et Andrew Rodger pour avoir fait la recherche et fourni les narrateurs, et à Lesley Anderson, de **Ancestry.ca**, pour avoir commandité l'événement.

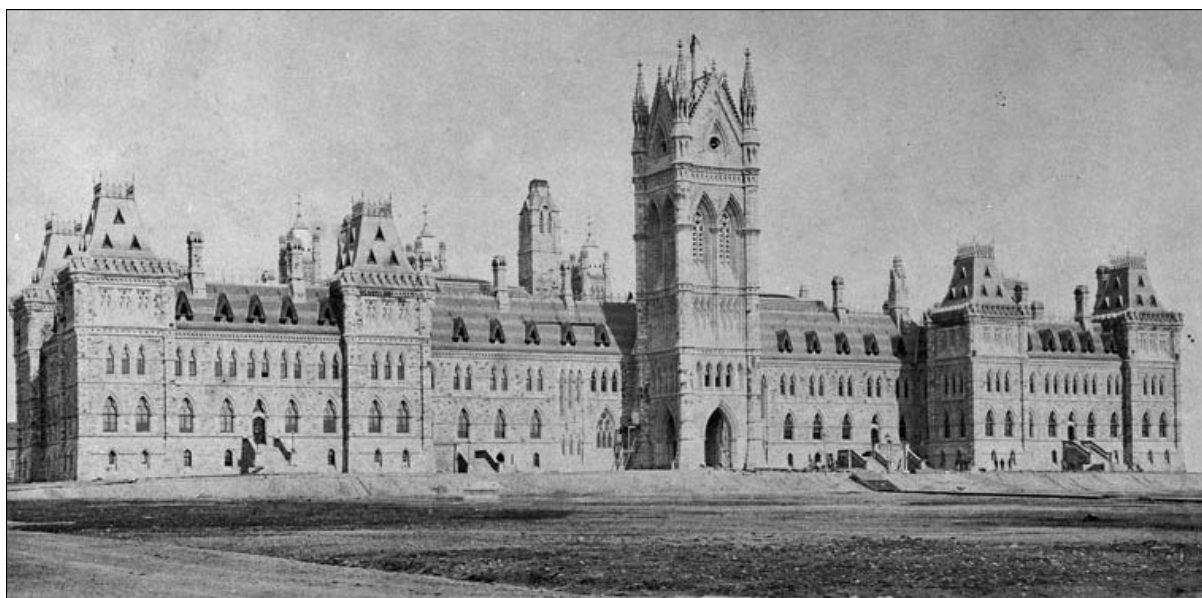
Ancestry.ca, le plus grand site internet au Canada en matière de recherche ancestrale, offre à ses membres l'accès à 126 millions de dossiers sur des familles canadiennes. Il est membre du réseau mondial des sites internet qui se consacrent à l'histoire des familles.



Narrateurs :

François Chartrand
Sophie Chevalier-Forget
Anne Lauzon
Laura Munn-Rivard

Heather Oakley
Jean Yves Pelletier
Andrew Rodger
Glenn Wright



Édifices du Parlement, édifice du centre en cours de construction
Credit: Elihu Spencer/Library and Archives Canada/PA-022413

Fondation du Cimetière

Beechwood
Cemetery Foundation

280, avenue Beechwood Avenue
C.P. / P.O. Box 7025
Ottawa (ON) K1L 8E2

Tél./ Tel: (613) 741-9530

Télec./ Fax: (613) 741-8584

Courriel/ E-mail: info@beechwoodcemetery.com

www.beechwoodcemetery.com / www.cimetierebeechwood.com

Beechwood, le cimetière national du Canada